

Mon dernier Chemin de Croix

Par M. le Dr Choquette



Dr Choquette

Voyons, c'est le bon moment, va faire ton chemin de croix... il y a assez longtemps que tu retardes.

—Ah ! bien... j'ai ceci, j'ai cela à terminer... j'irai demain.

—Pourquoi pas aujourd'hui ? tu auras une autre raison demain... d'ailleurs si tu as honte, à cette heure-ci il n'y a personne

têtes brunes et blondes qui nous sont partout si chères.

Un soir, hélas, j'eus froid au cœur ; je venais d'entendre nettement, de la chambre voisine, mon Gabriel, mon petit Gabriel, tousser dans son sommeil de cette toux spéciale que n'ignorent point les connaisseurs. Il y a des sanglots dans cette toux-là.

En levant subitement les yeux de dessus mon livre, je rencontrai le regard navré de ma femme déjà rivé sur moi. Ni l'un ni l'autre ne bougèrent cependant. Sans échanger un mot, nous nous étions compris et nous avions tous les deux peur de parler.

Un quart d'heure s'écoula. Tout à coup, ma femme sans ajouter pourquoi, mais comme continuant une conversation secrète entre nous :

—Il faut que tu promettes un chemin de croix.

Ah ! la prière, à ces heures de détresse pénible, on s'y rattache instinctivement comme à une épave ; c'est là que les femmes, dans leur grande âme, trouvent la force de tous leurs sacrifices. Et si réfractaires que nous soyions nous-mêmes, Dieu, c'est encore pour nous le meilleur baume à certaines désespérances.

Je le promis volontiers ce chemin de croix, et c'est lui que je me suis mis en frais de faire hier. La maladie de mon bébé ne s'était à la vérité résumée qu'à un malaise passager, mais je voulais acquitter loyalement ma promesse.

* *

Ce fut avec un sentiment de curiosité éveillée que les trois ou quatre bonnes vieilles, agenouillées dans les banquettes, me virent en prosternation à l'autel

principal de l'église, et elles retinrent un moment les grands soupirs contristés dont elles époussetaient leurs livres de prières.

Maintenant "à gauche," me dis-je, en reluquant le tableau de la première station, et je me mis à arpenter les dalles de la nef, enjambant avec fracas par-dessus la douzaine et demie de troncs disposés près de la balustrade.

Ah ! sapristi ! savez-vous que c'est très gênant de faire ainsi retentir les voûtes sous des genuflexions et des pas répétés qui éveillent tout de suite dans la sonorité générale un écho ironique au-dessus de nos têtes.

Il me semblait vraiment que sainte Anne, saint Joseph, perchés sur leurs chapiteaux blancs et les grands saints ankylosés des tableaux se moquaient de moi et me faisaient des niques dans le dos.

Mais mon Gabriel étant mieux, j'accomplissais mon engagement ; et ils auraient éclaté de rire, les bons saints, qu'ils n'auraient pas pu me déranger ni me distraire.

J'allais donc, solennel comme le devoir, superposant les genuflexions et les Pater.

A l'arrière de l'église, je fus un peu dérouté par un grand ange blanc—formant prie-dieu—sur lequel j'allai me buter ; et en même temps les deux lourds escaliers en zig-zag qui conduisent aux jubés me firent un instant perdre l'itinéraire des stations, mais je crus me rattrapper et je filai " toujours à gauche."

...Je touchais au terme.

Dieu sait, lui, que je n'ai pas voulu tricher ; qu'au contraire, je voulais être franc et loyal et remplir cordialement mon engagement, mais, bonté divine ! que ma ferveur subit donc une détente à ma dernière genuflexion : Je venais de constater que mon chemin de croix n'avait que treize stations.

...En arrière, parmi les pilastres des jubés, dans les recoins des escaliers, j'en avais oublié... une.

Mais, chut, n'allez point répéter ça à ma femme, elle me le ferait recommencer.

DR CHOQUETTE.

à l'église... Puis tu verras, il sera encore malade ton Gabriel, si tu n'y vas point.

"Encore malade," ceci m'ébranla subitement.

—C'est bien, j'y vais, répondis-je à ma femme...

On commence à gauche, hein ?

—Oui, à gauche. Dis simplement un "pater" et un "ave" devant chaque station en y ajoutant une genuflexion avant et après.

Ces renseignements ne m'étaient pas inutiles, car depuis mon temps de collège, j'avais un peu trop négligé peut-être les chemins de croix, que je considérais comme une manifestation religieuse trop éclatante, trop publique aussi pour mon degré de piété.

Si j'étais du nombre des pharisiens qui courent les rues aujourd'hui et nous ennuiant de leurs capucinaades, je cacherais ces aveux qui leur conviennent, après tout, aussi bien qu'à moi-même ; mais à quoi afficher leur fausse et hypocrite dévotion.

Je pris donc la route de mon église... j'allais remplir ma promesse.

* *

Le croup sévissait.

Le croup—cet épervier des ténèbres comme l'appelle Victor Hugo,—qui, traîtreusement, parfois sans cri d'alarme, étrangle les petits, en avait tué plus d'un.

Oh ! l'horrible, l'infâme maladie.

Quand Dieu répandit toute la longue série des misères et des affections humaines, il ne créa pourtant point celle-là, car elle est sauvage, elle est monstrueuse, elle est lâche surtout, et il y a du Judas dedans.

Il y a de pénibles et douloureuses maladies qui torturent et martyrisent, contre lesquelles cependant le patient combat, se raidit et collette jusqu'au dernier souffle. Mais celle-là... ah ! celle-là, elle vient surtout la nuit, hypocritement, fouiller les chambres, dont elle évite les grands lits où dorment les robustes et les forts, pour atteindre les berceaux ; elle s'attaque aux petits anges qui y rêvent à bras repliés, et les saisit sauvagement... à la gorge.

Ils sont faibles ceux-là, ils sont petits se dit le croup, ils ne se plaindront point, peut-être joueront-ils même le lendemain pour que la mère si vite alarmée ne soupçonne qu'un malaise inoffensif ; puis, quand le virus aura bien enfiévré tous les tissus, l'asphyxie fera le reste.

Non, Dieu, qui est père aussi, ne l'a pas créé cette maladie-là, n'a pas pu la créer.

Or le croup sévissait.

Le médecin, père de famille, connaît seul ces angoisses qui compriment l'estomac comme un pan de montagne, à l'époque des épidémies dont il suit la marche et qu'il craint toujours de voir éclater à son foyer.

Le moindre symptôme l'alarme alors, une rougeur d'épiderme, une crise de toux suffit pour lui rappeler toute sa pathologie à l'esprit et c'est sans cesse avec un œil inquiet qu'il surveille et examine les petites



PETITES CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

8.—CARRÉ PARFAIT

Tout nombre qui est un carré parfait est terminé toujours par un des chiffres : 1, 4, 5, 6, 9, ou par deux zéros ; mais dans ce dernier cas, le chiffre significatif qui se trouve immédiatement avant les deux zéros doit être un des cinq que nous avons déjà nommés.

9.—PROPRIÉTÉ DU NOMBRE 12,345,679

Le nombre 12,345,679 est tel, que multiplié par les nombres : 9—18—27—36—45—54—63—72—81, qui forment une progression arithmétique dont la raison est 9, on trouvera 9 chiffres pareils et égaux à la différence du multiplicateur avec la dizaine immédiatement supérieure.

Exemple : 12,345,679 + 45 = 555,555,555. La différence du multiplicateur : 45 avec la dizaine supérieure : 50, est en effet 5.

10.—NOMBRE PARFAIT

On appelle nombres parfaits ceux qui sont égaux à la somme de leurs diviseurs. Ces nombres sont très rares, car il n'y en a qu'un de 1 à 10, un de 10 à 100, et un de 100 à 1,000. Leur dernier chiffre à droite est alternativement 6 et 8.

Pour trouver un nombre parfait on s'y prend de la manière suivante :

On écrit la série des nombres ci-après, qui, on le remarquera, va toujours en doublant.

2 et 4, 4 et 8, 16 et 32, 64 et 128, 256 et 512, 1024 et 2048. Puis il suffit de multiplier le premier par le second diminué de 1.

Exemple : Pour trouver le nombre parfait de 10 à

100, je prends 4 et je le multiplie par 8-1-7. Le nombre 28 est le produit de 4 par 7 et aussi le nombre parfait de 10 à 100.

11.—DIFFÉRENCES ÉGALES DANS LES PUISSANCES

Dans les carrés les 2^e différences sont égales.

Exemple : soit la série des carrés jusqu'à 12.

	1	4	9	16	25	36	49	64	81	100	121	144
1 ^{ère} différence :		3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23
2 ^e différence :			2	2	2	2	2	2	2	2	2	2

Dans les cubes ce sont les 3^e différences qui sont égales ; dans les 4^e puissances ce sont les 4^e différences ; dans les 5^e puissances ce sont les 5^e différences ; etc.

12.—NOMBRES TRIANGULAIRES

On appelle nombre triangulaires ceux que l'on obtient en additionnant les nombres consécutifs à partir de 1 dans la série naturelle : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, etc. Ainsi 55 est un nombre triangulaire parce qu'il égale la somme des nombres : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 = 55.

Tout nombre triangulaire multiplié par 8 et augmenté de 1 donne pour résultat un carré parfait. Exemple : 15 + 8 = 20 et 20 + 1 = 21 qui est exactement le carré de 11.

Le côté d'un nombre triangulaire se trouve en prenant la plus petite moitié de la racine carrée que nous venons de trouver.

Exemple : 5 est le côté de 15 parce que 15 est égal à 1 + 2 + 3 + 4 + 5 et 5 est la plus petite moitié de la racine carrée 11 trouvée plus haut.

PAUL CALMET.